Bull. mens. Soc. linn. Lyon, 1990, 59 (3) : 85-91.

Lézards géants des Maoris et oiseau énigmatique des Marquisiens : La vérité derrière la légende

Michel Raynal[1] *et Michel Dethier*[2]

1 — *Tour Rubis, Appartement C* 24, 36 *avenue d'Italie, F* 75013 *Paris.*
2 — *Ch. des Pontets,* 10, *CH*-1212 *Grand Lancy, Suisse.*

Résumé. — Deux récentes découvertes zoologiques (un grand gecko naturalisé des collections du Muséum de Marseille et des ossements d'un oiseau à Hiva-Oa) sont mises en relation avec des traditions et des témoignages concernant des animaux inconnus de Nouvelle-Zélande et des Marquises.

Giant lizards of the Maoris and mysterious bird of the Marquesians : the truth behind the legend

Summary. — A close connection is made between two recent zoological discoveries (a large stuffed gecko in the collections of the Marseilles Museum, and some bones of a bird from Hiva-Oa) and several traditions and reports about unknown animals from New Zealand and Marquesas Islands.

Introduction.

Dans les îles du Pacifique, comme d'ailleurs dans bien d'autres régions, courent des rumeurs sur l'existence d'animaux inconnus de la Science (Heuvelmans, 1986). Deux cas sont analysés succinctement ici, en raison de leur caractère exemplaire, car ils ont en effet reçu une confirmation récente par la découverte de pièces anatomiques.

I. — Les « lézards » géants de Nouvelle-Zélande.

En 1777, des Maoris racontèrent au capitaine Cook qu'il existait en Nouvelle-Zélande un lézard de 8 pieds de long (2,50 m), dont on lui fit un dessin, et qu'on accusait de dévorer des hommes. En 1815, Nicholas entendit parler d'un semblable animal dont la description « correspondait exactement à celle d'un alligator ». En 1839, Dieffenbach mentionnait des « *ngarara* (crocodiles) » sur le mont Taranaki ; en 1845, on affirma à Wakefield que la haute vallée de la Wanganui était habitée par « d'énormes *ngarara* ou

Accepté pour publication le 21 novembre 1989.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

lézards », et par la suite bien d'autres traditions furent enregistrées sur le *taniwha*, un « monstre » aquatique ressemblant à un énorme lézard.

Selon SKINNER (1964), il s'agit là d'un souvenir du crocodile marin *Crocodylus porosus*, que les Maoris, originaires de la région indomalaise, auraient jadis connu. Tout récemment, BEST (1988) a démontré que cet animal peut atteindre les Fiji, les Gilbert, les Samoa et la Nouvelle-Zélande, et a suggéré que la tradition du *taniwha* et des traditions semblables dans le Pacifique étaient fondées sur des observations réelles, locales, de cet animal. Cette extension considérable de l'aire de répartition admise de l'espèce n'est pas contestable, mais l'habitat (rivières et non pas mer) et l'aspect de lézard généralement prêtés au *taniwha* évoquent plutôt les grands varans de l'Indo-Malaisie, de la Nouvelle-Guinée ou de la Nouvelle-Calédonie (où ils sont connus à l'état fossile) : il ne serait pas impossible qu'il y en ait eu aussi en Nouvelle-Zélande, en plus donc de la fréquentation occasionnelle des côtes par le crocodile marin.

Autre reptile néo-zélandais mystérieux, signalé par BULLER (1871) et MAIR (1873), d'après des informateurs maoris : le *kawekau* ou *kawekaweau*, un grand lézard d'environ 2 pieds (60 cm) de long, épais comme le poignet d'un homme, de couleur brune et orné de bandes longitudinales rouge sombre. D'après les indigènes, il était autrefois abondant dans les forêts de l'île du Nord, et s'y rencontrait encore occasionnellement (en 1870), caché notamment sous l'écorce détachée des troncs d'arbre.

Or, en 1986, BAUER et RUSSELL ont décrit un nouveau gecko *Hoplodactylus delcourti*, d'une longueur totale de 62 cm (le record absolu pour la famille des Gekkonidae), de couleur brun-jaunâtre avec des bandes longitudinales rouge-brun sombre (BAUER et RUSSELL, 1986).

L'unique spécimen sur lequel est basée leur description était conservé au Muséum d'Histoire naturelle de Marseille depuis plus de 100 ans, et exposé au public ! Ce gecko géant détrônait *Eublepharis ensafi*, décrit peu auparavant dans les pages de cette revue par BALOUTCH et THIREAU (1986), sur la base d'un individu capturé en juillet 1984 en Iran, et considéré alors, avec ses 40 cm de long, comme le plus grand gecko connu.

Malheureusement, le spécimen d'*Hoplodactylus delcourti* ne porte aucune mention d'origine et de date de capture. Néanmoins, ses descripteurs estiment que selon toute probabilité il provient de Nouvelle-Zélande, car le genre *Hoplodactylus* est à ce jour connu uniquement de cet archipel (où il en existe 8 espèces, sans compter *H. delcourti*). D'autre part, cet animal correspond remarquablement aux descriptions du *kawekau* par les Maoris, et il a donc été proposé que ce nom vernaculaire désigne l'*Hoplodactylus delcourti* (BAUER et RUSSELL, 1987 ; RAYNAL, 1988).

Enfin, BAUER et RUSSELL (1988) ont reconsidéré des ossements découverts au siècle dernier dans la grotte d'Earnscleugh (Otago, Ile du Sud) (HUTTON, 1875 et 1899). Les dépôts sont d'origine récente (peut-être même ne datent-ils que du siècle dernier) et contiennent divers ossements, dont une mandibule pleurodonte de la taille de celle du *Sphenodon* (qui pourrait donc appartenir à un gecko de quelque 50 cm de long) ; et une prétendue « côte », dont le dessin a été comparé avec des radiographies de diverses espèces de Gekkonidae Carphodactylinae de Nouvelle-Zélande et de Nouvelle-Calédonie. BAUER et RUSSELL (1988) ont pu ainsi établir qu'il s'agissait d'un os cloacal d'un gecko dont ils estiment la longueur pointe du museau-cloaque entre 27,5 et

Numérisation Société linnéenne de Lyon

32,5 cm (*H. delcourti* : 37 cm), soit une longueur totale d'une cinquantaine de centimètres. Il est vraisemblable que ces restes appartiennent à *Hoplodactylus delcourti.* En tout cas, il est clair que des geckos ayant près de deux fois la taille des plus grandes espèces locales connues vivaient au siècle dernier en Nouvelle-Zélande.

Ces geckos énormes vivent-ils encore ? Il n'est pas exclu qu'on en retrouve vivants dans les forêts peu fréquentées de certaines régions de l'Ile du Nord : DAVE SMITH, de Wellington, prétend en avoir vu il y a une vingtaine d'années dans l'ouest de l'île (HELLABY, 1984). Deux autres espèces



Figure 1 : *Hoplodactylus delcourti* Bauer et Russell est très vraisemblablement le « kawekaweau » des Maoris (dessin de P. REYMOND d'après des photos de l'exemplaire conservé à Marseille).

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

d'*Hoplodactylus*, plus petites mais néanmoins spectaculaires, ont d'ailleurs été découvertes en 1981 et 1984.

Cependant, l'introduction par les Maoris d'abord, par les Européens ensuite, de divers mammifères (rat, chien, chat, et même cervidés retournés à l'état sauvage) et la dégradation des forêts primitives ont déjà provoqué la disparition de nombre d'espèces, et il est à craindre que le *kawekau* ne soit du nombre.

Quoi qu'il en soit, la (re) découverte d'*Hoplodactylus delcourti* constitue à nos yeux un exemple d'« éclairage réciproque de la Zoologie et de l'Ethnologie, permettant de recueillir d'utiles informations » (BAUER et RUSSELL, 1987), ainsi qu'une illustration des succès auxquels peut mener cette démarche bien conduite (HEUVELMANS, 1988).

II. — L'OISEAU ÉNIGMATIQUE D'HIVA-OA.

Des ossements d'oiseaux trouvés dans des sites archéologiques des îles Marquises (STEADMAN, 1988) remettent en lumière un problème zoologique déjà ancien.

Au cours de ce siècle en effet, divers auteurs (MAZIERE, 1957 ; HEYERDAHL, 1974) ont rapporté l'existence dans l'île d'Hiva-Oa (Marquises) d'un oiseau inconnu de la science, de la taille d'un coq ou d'un « goéland à longues pattes », de couleur violacée, au bec jaune, comme les pattes, longues et fortes. Il vivrait dans les forêts montagneuses couvertes de fougères ; pourvu seulement de moignons d'ailes, il préfèrerait s'enfuir d'une course très rapide plutôt que de s'envoler.

Selon les témoins, les colons français auraient chassé et mangé cet oiseau, et il y en aurait des ossements dans des tombeaux.

Il semble nommé *koao* par les Marquisiens, mais c'est aussi le nom vernaculaire de la marouette fuligineuse (*Porzana tabuensis*), un râle de 15 cm de long de couleur brune : la confusion a pu être introduite par MAZIERE, à moins que le même nom vernaculaire soit donné aux deux oiseaux incapables de voler, la notion d'espèce chez les « primitifs » n'étant pas la même que chez les zoologues (LEVI-STRAUSS, 1962).

L'un de nous (RAYNAL, 1980) a suggéré que cet oiseau était un rallidé, peut-être le *takahe* de Nouvelle-Zélande (*Notornis mantelli*), amené par des navigateurs maoris : sa taille, sa couleur, son bec et ses pattes fortes, son incapacité au vol, son utilisation alimentaire, etc, allaient dans ce sens, ainsi que son incognito persistant dû à sa rapidité à la course, et sa méfiance ; mais surtout, les Marquisiens avaient reconnu dans des photos de *takahe* leur oiseau énigmatique (RAYNAL, 1980). Seule la couleur des pattes et du bec (jaunes au lieu de rouges chez le *takahe*) différait, mais cela pouvait être dû à la fugacité des observations, les deux couleurs étant proches et aisément confondues dans la pénombre de la forêt.

Depuis, à la suite des travaux d'OLSON (1973 a), le genre *Notornis* est tombé en synonymie avec *Porphyrio*. Il est vrai que la poule sultane (*Porphyrio porphyrio*) ressemble beaucoup au *takahe*, tant par sa morphologie, que par sa couleur (plumage bleu-violacé, bec et pattes rouges), et ses mœurs (elle préfère voler que courir). C'est un animal très discret et furtif, et tout ce qui a été dit sur le *takahe* s'applique également ici.

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Par la suite, HEUVELMANS (1986) a cité cet oiseau énigmatique, et mentionné les hypothèses de RAYNAL (1980) dans sa liste des quelques 140 espèces ou sous-espèces animales inconnues de la science, sur lesquelles on ne possède encore que des témoignages, des indices matériels (photos, traces de pas) ou des restes anatomiques fragmentaires (poils, plumes) considérés comme insuffisants par d'aucuns pour en établir l'existence réelle.

Or, l'existence de cet oiseau et son identification viennent semble-t-il d'être confirmées par la découverte dans les plus orientales des îles Marquises, Tahuata et justement Hiva-Oa, de restes osseux d'environ 1000 ans, d'une nouvelle espèce de rallidé, *Porphyrio paepae* (STEADMAN, 1988). La découverte a été faite dans des sites archéologiques : les *paepae* (d'où vient le nom spécifique de l'oiseau) sont des plateformes servant de base à des sépultures, ou à l'ensevelissement des déchets de cuisine, ce qui semble confirmer l'information qu'il y aurait des ossements dans des tombeaux et que l'animal était jadis mangé.

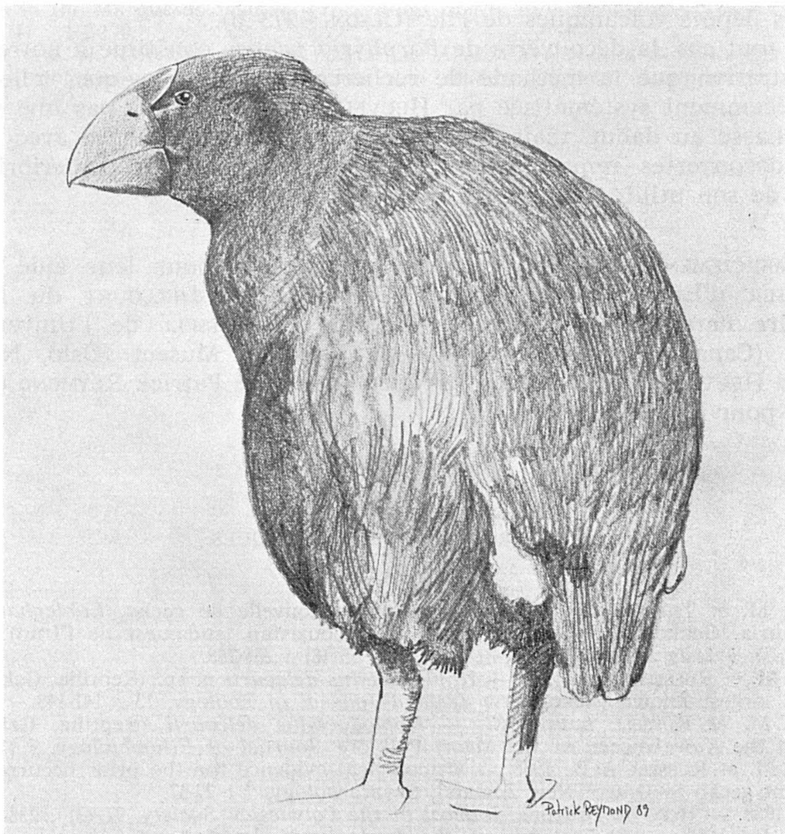


Figure 2 : Le « koao » des Marquisiens devait ressembler beaucoup au « takahe » des Maoris (*Porphyrio mantelli*) représenté ici (dessin de P. REYMOND d'après des photos de l'animal vivant).

Numérisation Société linnéenne de Lyon

Elle étend l'aire de répartition du genre *Porphyrio* de 3200 km vers l'est : STEADMAN (1988) affirme que ce genre n'avait jamais été signalé, que ce soit vivant ou fossile, en Polynésie orientale, mais outre les observations brièvement rappelées plus haut, WIGLESWORTH (1890) mentionne *Porphyrio* sp. à Raiatea (Iles Sous-le-Vent) d'après deux auteurs plus anciens (observation non confirmée depuis).

Ici encore, il n'est pas impossible que l'on puisse retrouver cet oiseau vivant, les plus récents rapports datant d'une trentaine d'années : l'utilisation de dessins de *Porphyrio* montrés aux indigènes pourrait en accélérer la découverte, ainsi que cela a été fait avec succès par l'ornithologue Salim Ali pour le courvite de Jerdon (*Cursorius bitorquatus*), supposé éteint depuis un siècle et redécouvert en Inde en 1986 (BHUSHAN, 1986).

A moins qu'il n'ait déjà disparu, auquel cas nous n'en aurons jamais que quelques descriptions et des ossements subfossiles, comme ce fut le triste sort notamment de cet oiseau aptère décrit et dessiné par Sir Peter MUNDY à l'île d'Ascencion en 1656, et éteint avant d'avoir jamais été capturé ; son existence a cependant pu être confirmée par la découverte plus de trois siècles plus tard de restes osseux d'un nouveau râle (*Atlantisia elpenor*) dans les dépôts volcaniques de l'île (OLSON, 1973 b).

En tout cas, la découverte de *Porphyrio paepae* constitue à notre avis la démonstration que la méthode de recherche cryptozoologique, telle qu'elle a été récemment systématisée par HEUVELMANS (1988) n'est pas une variante de la chasse au dahut, mais peut conduire, si elle est menée avec rigueur, à des découvertes remarquables. Cette démonstration a posteriori est la preuve de son utilité, comme de son efficacité.

REMERCIEMENTS. — Nous tenons à remercier pour leur aide Carl F. CARPENTER d'Englewood (Colorado, U.S.A.), Alain DELCOURT du Muséum d'Histoire naturelle de Marseille, Anthony P. RUSSELL de l'Université de Calgary (Canada), Arne SKJØLSVOLD du Kon-Tiki Museet (Oslo, Norvège), Bernard HEUVELMANS (Le Vésinet, France) ainsi que Patrick REYMOND (Genève, Suisse) pour les illustrations.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALOUTCH M. et THIREAU M., 1986. — Une espèce nouvelle de gecko, *Eublepharis ensafi* (Sauria, Gekkonidae, Eublepharinae) du Khouzistan (sud-ouest de l'Iran). *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, 55 (8) : 281-288.

BAUER A. M. et RUSSELL A. P., 1986. — *Hoplodactylus delcourti* n. sp. (Reptilia, Gekkonidae), the largest known gecko. *New Zealand Journal of Zoology*, 13 : 141-148.

BAUER A. M. et RUSSELL A. P., 1987. — *Hoplodactylus delcourti* (Reptilia, Gekkonidae) and the *Kawekaweau* of the Maori Folklore. *Journal of Ethnobiology*, 7 (1) : 83-91.

BAUER A. M. et RUSSELL A. P., 1988. — Osteological evidence for the prior occurrence of a giant gecko in Otago, New Zealand. *Cryptozoology*, 7 : 22-37.

BEST S., 1988. — Here be Dragons. *Journal of the Polynesian Society*, 97 (3) : 238-259.

BHUSHAN B., 1986. — Rediscovery of the Jerdon's or double-banded courser *Cursorius bitorquatus* (Blyth). *Journal of the Bombay Natural History Society*, 83 (1) : 1-14.

BULLER J., 1871. — A list of the lizards inhabiting New Zealand, with descriptions. *Transactions of the New Zealand Institute*, 3 : 4-11.

HELLABY D., 1984. — Giant geckos sighted 20 years ago. *Dominion* (Wellington), September, 11.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*

HEUVELMANS B., 1986. — Annotated checklist of apparently unknown animals with which cryptozoology is concerned. *Cryptozoology*, 5 : 1-26.

HEUVELMANS B., 1988. — The sources and method of cryptozoological research. *Cryptozoology*, 7 : 1-21.

HEYERDAHL T., 1974. — *Fatu-Hiva, back to nature.* George Allen and Unwin, London : page 225.

HUTTON F. W., 1875. — Notice on Barnscleugh cave. *Transactions of the New Zealand Institute*, 7 : 138-141.

HUTTON F. W., 1899. — On a supposed rib of the *kumi* or *ngarara*. *Transactions of the New Zealand Institute*, 31 : 485.

LEVI-STRAUSS C., 1962. — *La pensée sauvage.* Plon, Paris.

MAIR W. G., 1873. — Notes on Rurima rocks. *Transactions of the New Zealand Institute*, 5 : 151-153.

MAZIÈRE F., 1957. — *Mystérieux archipel du Tiki.* Robert Lafont, Paris : page 261.

OLSON S. L., 1973 a. — A classification of the Rallidae. *Wilson Bulletin*, 85 : 381-416.

OLSON S. L., 1973 b. — Evolution of the rails of the South Atlantic islands (Aves : Rallidae). *Smithsonian Contributions to Zoology*, 152 : 1-53.

RAYNAL M., 1980-1981. — *Koau*, l'oiseau insaisissable des îles Marquises. *Bulletin de la Société d'Etude des Sciences Naturelles de Béziers*, n.s., 8 (49) : 20-26.

RAYNAL M., 1988. — The largest-than-life lizard. *BBC Wildlife*, 6 (1) : 12.

SKINNER H. D., 1964. — Crocodile and lizard in New Zealand myth and material culture. *Records of the Otago Museum*, Anthropolygy n° 1 : 1-43.

STEADMAN D. W., 1988. — A new species of *Porphyrio* (Aves : Rallidae) from archeological sites in the Marquesas Islands. *Proceedings of the Biological Society of Washington*, 101 (1) : 162-170.

WIGLESWORTH L. W., 1890-1891. — Aves Polynesiae. *Abhandlungen und Berichte des Königlichen zoologischen, anthropologischen und etnographischen Museums zu Dresden*, 3 (6) : 1-92.

Numérisation *Société linnéenne de Lyon*